



AgEcon SEARCH
RESEARCH IN AGRICULTURAL & APPLIED ECONOMICS

The World's Largest Open Access Agricultural & Applied Economics Digital Library

This document is discoverable and free to researchers across the globe due to the work of AgEcon Search.

Help ensure our sustainability.

Give to AgEcon Search

AgEcon Search

<http://ageconsearch.umn.edu>

aesearch@umn.edu

*Papers downloaded from **AgEcon Search** may be used for non-commercial purposes and personal study only. No other use, including posting to another Internet site, is permitted without permission from the copyright owner (not AgEcon Search), or as allowed under the provisions of Fair Use, U.S. Copyright Act, Title 17 U.S.C.*

No endorsement of AgEcon Search or its fundraising activities by the author(s) of the following work or their employer(s) is intended or implied.

Contribution à l'étude du temps de travail. Cohérence et durée dans le travail des agricultrices

M Christian Nicourt

Résumé

En agriculture, le travail est mal délimité spatialement et temporellement. Son apparence est d'abord son enchevêtrement avec d'autres temps ; domestiques, libres, personnels... Pourtant, c'est justement cet ensemble, ses complémentarités et ses cohérences, qui présente un intérêt original. Le temps, s'il n'est pas contraint, a des affectations multiples. Les agricultrices par exemple, en travaillant dans la sphère domestique de l'exploitation, exercent bien souvent des activités qui relèvent de la sphère professionnelle. Pour le moins, elles assurent « une astreinte ». Alors, les liaisons et les cohérences entre ces activités, et les potentialités qu'elles induisent en terme de productivité, posent problème pour comptabiliser le temps de travail des agriculteurs.

Abstract

Continuance and organisation in the appreciation of the professional working time of women's farm labor.

In agriculture, time work is not so well defined. It appears first in confusion with others times : domestic, per-sonnal... But, it's precisely this whole, its complementarities and coherences, which offer an original interest. Time, if it's constraint, leads to various purposes. Farm women, for exemple, in working in domestic space are often producing for the farm. At least, they do a « forced time ». Therefore, links and coherence between their home and professionnal activities, and the potentialities it leads in matter of productivity, asked to account farmers time work.

Citer ce document / Cite this document :

Nicourt Christian. Contribution à l'étude du temps de travail. Cohérence et durée dans le travail des agricultrices. In: Économie rurale. N°210, 1992. pp. 44-50;

doi : <https://doi.org/10.3406/ecoru.1992.4481>

https://www.persee.fr/doc/ecoru_0013-0559_1992_num_210_1_4481

Fichier pdf généré le 08/05/2018

CONTRIBUTION A L'ETUDE DU TEMPS DE TRAVAIL COHÉRENCE ET DURÉE DANS LE TRAVAIL DES AGRICULTRICES

Christian NICOURT*

Résumé :

En agriculture, le travail est mal délimité spatialement et temporellement. Son apparence est d'abord son enchevêtrement avec d'autres temps : domestiques, libres, personnels... Pourtant, c'est justement cet ensemble, ses complémentarités et ses cohérences, qui présente un intérêt original. Le temps, s'il n'est pas contraint, a des affectations multiples. Les agricultrices par exemple, en travaillant dans la sphère domestique de l'exploitation, exercent bien souvent des activités qui relèvent de la sphère professionnelle. Pour le moins, elles assurent « une astreinte ». Alors, les liaisons et les cohérences entre ces activités, et les potentialités qu'elles induisent en terme de productivité, posent problème pour comptabiliser le temps de travail des agriculteurs.

CONTINUANCE AND ORGANISATION IN THE APPRECIATION OF THE PROFESSIONAL WORKING TIME OF WOMEN'S FARM LABOR.

Summary :

In agriculture, time work is not so well defined. It appears first in confusion with others times : domestic, personal... But, it's precisely this whole, its complementarities and coherences, which offer an original interest. Time, if it's constraint, leads to various purposes. Farm women, for exemple, in working in domestic space are often producing for the farm. At least, they do a « forced time ». Therefore, links and coherence between their home and professional activities, and the potentialities it leads in matter of productivity, asked to account farmers time work.

INTRODUCTION

Notre propos vise à cerner le temps de travail des agricultrices, dans ce qu'il a de pertinent pour la production agricole. Ce temps de travail s'insère dans une organisation du temps qui prend en compte l'ensemble de l'activité de ces femmes dans leur exploitation, espace commun à leur vie privée et à leur travail. Cette organisation est un dispositif cohérent élaboré et orienté pour la production de l'exploitation. Dans cette perspective, la complexité de ce temps de travail nous apparaît comme un facteur de sa productivité. Pourtant, les analyses sur le temps de travail des agricultrices ont toujours cherché à déterminer et isoler un travail professionnel, distinct de l'ensemble de leur travail. Nous nous inscrivons à contre courant de cette tendance.

Les premières analyses sur le temps de travail des agriculteurs, publiées dans les années soixante, étaient liées à une rationalisation de la production agricole. Elles étaient impulsées par des organisateurs du travail fortement influencés par les disciples de Taylor. Les travaux de Reboul (1959), Piel-Desruisseau (1963) et ceux de l'IOSTA**, constituaient les références sur lesquelles s'appuyaient l'IGER et les CETA sur le terrain. Bras, Dentzer, Dehaene à la FNCETA/FNGVPA et Beau-

vois à l'IGER sont les plus connus de ces pionniers français de l'OST agricole. A la fin des années soixante-dix, les retombées du mouvement féministe se sont traduites aussi en agriculture, par des études des temps de travaux des agricultrices. Elles avaient pour objectif de montrer l'importance du travail de ces femmes et de contribuer à leur forger une identité professionnelle. Ces enquêtes ont permis de franchir une étape méthodologique importante. En effet, inspirées de l'équipe de Guilbert sur le travail féminin (1965), elles ont été amenées à élaborer des budgets-temps de travaux, qui faisaient émerger des notions qualitatives de l'utilisation du temps, notamment le cumul et la dépendance.

Les travaux plus récents s'inscrivent dans une problématique de construction professionnelle. Latreille (1975) a démontré qu'une profession se construit d'abord en bornant son territoire, et plus particulièrement en excluant ses marges. Barthez (1986) a bien montré, dans cette perspective, comment le statut de l'agriculteur s'est notamment constitué, en écartant une grande partie des agricultrices de la profession. Il ne faut certes pas négliger dans cette exclusion la prégnance du modèle du travail salarié taylorien. Les impératifs de comparaison sociale assignés au statisticien en font une

* INRA, Unité de Recherche Environnement, Techniques, Sociétés, 63-65, boulevard de Brandebourg, 94205 Ivry Cedex.

** Les différents sigles sont développés in-fine.

référence obligée. Cependant, le résultat est que la durée du travail se définit alors comme un reste, après l'exclusion de tout ce qui n'apparaît pas productif.

Mendras (1967) expliquait déjà « *combien il serait vain de vouloir mesurer le travail agricole avec les mêmes catégories que le travail de l'atelier ou du bureau* »... Il est aussi singulier que le magistral travail de Girard, Gombert et Petry (1977), qui voulait fournir des données statistiques pour comparer les agriculteurs aux autres professions, ait quasiment passé sous silence le temps de travail. Les auteurs font une référence discrète au « *temps de la journée moyenne d'une femme d'agriculteur* », mais suggèrent de multiples précautions, qui laissent à penser à l'impossibilité d'une comparaison. Pourtant, les derniers travaux (Brangeon, Jégouzo, 1990 ; Lacroix, Mollard 1990) reprennent cette problématique. Ils cherchent à cerner le temps de travail des agriculteurs, pour le comparer à celui des professions salariées.

La notion de durée du travail, habituellement employée pour caractériser le travail salarié, ne nous semble pas transposable telle quelle à l'agriculture et plus particulièrement pour les femmes qui y travaillent. En effet, nous formulons d'abord l'hypothèse que les modalités du travail des agriculteurs induisent une appréhension de leur temps de travail, et notamment de sa durée, qui ne sont pas réductibles à une somme d'intervalles temporels, classés productifs ou non.

Le critère de durée du travail repose sur l'identification d'un espace-temps spécifique « travail ». Il fait référence au travail salarié et est lui aussi inapproprié pour rendre compte de l'agriculture non salariée. Nous formulons alors l'hypothèse que si la chronique d'une journée d'activité d'une agricultrice, apparaît comme une succession discontinue d'activités productives et non productives pour l'exploitation, elle ne peut cependant être représentée par une dichotomie de ces deux catégories. Le problème posé n'est pas celui de l'affinement ou d'une meilleure adéquation des catégories (l'INSEE pose par exemple quatre catégories d'emploi du temps des agriculteurs : temps professionnel, temps domestique, temps personnel, et temps libre). Il est dans la prise en compte de l'organisation du temps, et plus particulièrement dans l'efficacité productive de la complexité de cette organisation.

Pour cela, nous allons chercher à voir comment s'organisent les agricultrices, en quoi leur manière de produire induit une complexité chronologique, qui n'est pas réductible à la somme de « temps élémentaires ». Notre analyse porte sur le travail des femmes dans les exploitations agricoles. Leur situation est exemplaire pour cette analyse. En effet, les dernières recherches les concernant reposent sur des hypothèses implicites contradictoires avec les nôtres. D'une part, la succession des séquences temporelles, catégorisées généralement différemment (travail domestique, travail professionnel...), conduit à considérer leur « travail professionnel » comme un sous-ensemble de leur activité quotidienne. D'autre part, leur « temps de travail » est une recomposition, constituée par l'agrégation de séquences dissociées temporellement.

Nous avons observé le travail d'agricultrices durant des séquences continues d'au moins une demi-journée. L'objectif est de cerner l'organisation de leurs activités. Plus précisément, nous avons établi des chroniques de ces

activités. Leur catégorisation a été déterminée par des découpages, effectués par les agricultrices, des chroniques qui leur ont été présentées, à la fin de chaque observation. Chaque observation a fait l'objet d'une relecture et d'un commentaire. Cette confrontation de l'agricultrice, avec le travail qu'elle venait d'effectuer, a permis d'en affiner la compréhension (pour l'observateur), de faire émerger ses raisonnements et de resituer des séquences (unités de durée continue) d'activité dans leur contexte : certaines auraient été incompréhensibles sans la connaissance de séquences antérieures à l'observation. Les résultats ont fait l'objet de discussions collectives de la part des opératrices observées. Elles ont permis d'homogénéiser les catégorisations effectuées et de confronter les stratégies d'organisation de chacune.

L'enquête a été effectuée dans une commune du Périgord Noir de moins de 600 habitants, comptant 37 exploitations agricoles. Une vingtaine de femmes ont été observées. Elles travaillent dans des exploitations familiales de 5 à 35 ha de SAU. Les productions de leurs exploitations allient à celle du tabac brun, par ordre décroissant de fréquence : vaches laitières, veaux de boucherie en hors-sol, vaches limousines et volailles en hors-sol. Dans toutes, les femmes cultivent un potager. Elles élèvent porcs et volailles ; elles engraisent des palmipèdes.

L'HÉTÉROGÉNÉITÉ DU TEMPS DE TRAVAIL

Une heure de début de nuit n'est pas égale à une heure de fin de nuit. Cette banalité de la physiologie humaine, qui introduit à la chronobiologie, s'applique aussi au travail humain. Et bien au-delà de cet aspect physiologique, le temps de travail ne peut être apprécié de manière homogène. Soigner des animaux le matin à 5 heures ou à 8 heures, à 16 heures ou à 1 heure du matin, n'implique pas les mêmes contraintes. Traire à deux dans une étable entravée, ou seul dans une salle de traite 2 x 5 postes, suppose des cadences différentes. Trier des feuilles de tabac en trois catégories, pendant 8 heures chaque jour, durant près de 2 mois, s'apparente au travail répétitif industriel... Cette variété du travail et de ses modes d'exercice peut se rencontrer dans la même exploitation agricole. Alors, une heure de travail n'est pas semblable à une autre. Pour les agriculteurs indépendants, qui n'ont pas d'horaires de travail, la proposition mérite d'être quelque peu approfondie.

Un travail positionné dans le temps

Nous avons observé des différences importantes dans les heures de début et de fin de travail. La précocité du travail matinal est habituelle dans des exploitations aux systèmes de production pourtant opposés. Certaines exploitations intensifiées réclament un volume de travail très important vis-à-vis de la main-d'œuvre disponible. Elles le compensent par un allongement de la durée du travail. Dans d'autres, extensives, le lever matinal correspond à une pratique sociale (parfaitement adaptée en cette région à la chasse ou la récolte des champignons...). Cette situation peut aussi être conjoncturelle. L'heure de début de travail est un mode de régulation. Il permet de limiter le rythme, de faire face à un impératif passager ou d'assurer une marge de sécurité, face à l'hypothèse d'un surcroît de labeur.

Le travail de nuit n'est pas absent de l'agriculture. En particulier, les éleveurs de volailles s'entraident pour ramasser les animaux. Pour ce travail fastidieux (de 5 à 10 000 poulets à récolter par exemple), et pénible physiquement (nous avons relevé des manipulations de l'ordre d'une tonne par opérateur lors d'un ramassage de deux heures), l'idéal est de pouvoir concentrer une main-d'œuvre nombreuse, durant un laps de temps court. On observe des équipes d'entraide de dix à douze éleveurs, regroupant 4 à 5 exploitations. L'opération s'effectue de nuit, afin que les bêtes soient plus calmes. Ainsi, les éleveurs sont mobilisés lors de chaque fin de lot d'animaux engraisés. On note alors plusieurs ramassages mensuels (6 dans les cas enquêtés), soit entre 50 et 80 ramassages par an, qui s'effectuent le plus souvent entre minuit et 4 heures du matin. La fréquence de travail nocturne obtenue pourrait parfois être mise en parallèle avec celle des travailleurs postés de l'industrie (un travailleur posté effectue environ 75 nuitées, dans des plages horaires situées entre 22 h et 6 h)...

Dans le cadre salarié, cette hétérogénéité dans la pénibilité du temps de travail se traduit par une différenciation de la rémunération. Les « heures de nuit » sont, suivant les entreprises, majorées, donnent lieu à repos compensateur ou sont comptabilisées spécifiquement. Le cadre réglementaire, principalement le Droit des Conventions Collectives, intègre cette diversité. Dans le domaine du travail des non salariés de l'agriculture, de telles modalités sont ignorées du juriste comme du statisticien.

Durée et répétitivité

La répétitivité apparaît dans la chronique du travail agricole lors de séquences particulières. Certaines activités induisent des modalités de travail répétitives. Elles se manifestent essentiellement par la reproduction rapide d'activités physiques identiques. Mais elle peut aussi apparaître sous la forme d'une répétition consistant en la poursuite, en plusieurs séquences entrecoupées, d'une même activité.

Pour certaines tâches répétitives, l'aspect physique de la répétition est évident. On observe d'ailleurs des symptômes, typiques du travail répétitif sous cadence. La productivité du travailleur fléchit et il manifeste des indicateurs de fatigue spécifiques : dégradation des modes opératoires et des postures notamment.

La répétition d'une activité, sous forme de séquences entrecoupées par d'autres activités, témoigne parfois de problèmes d'inadaptation de la conception des techniques agricoles. Le plus souvent, elle est le reflet des modalités spécifiques du travail de l'agricultrice : la diversité des travaux qu'elle accomplit la conduit souvent à les interrompre. Elle passe d'une activité à une autre, pour réaliser successivement différents objectifs partiels, en fonction de contraintes de planification. Ainsi, la répétitivité apparaît aussi comme un symptôme de l'hétérogénéité du travail de l'agricultrice. On ne peut la dissocier du domaine et de la diversité des compétences qu'elle doit mettre en œuvre.

Des cadences pour rester dans les temps

Le travail sous contrainte de temps s'observe particulièrement lors des soins aux animaux. Comme pour le

Charlot des Temps Modernes, la machine donne le rythme du travail. La salle de traite, la chaîne d'alimentation, la conception de l'atelier hors-sol, définissent une cadence optimale pour leur utilisation. Mais le problème de ces systèmes techniques est qu'ils interviennent dans des moments, où l'impératif essentiel du travail de l'éleveur consiste en une surveillance sanitaire. Cette contradiction entre une utilisation du temps imposée et les exigences d'une observation temporellement aléatoire, telle que celle de la surveillance, se manifeste fréquemment. Elle n'est pas sans influence sur la productivité et la morbidité des animaux dans les travaux d'élevage.

La contrainte temporelle provient aussi du respect d'une planification du travail. Ainsi, l'élevage des animaux détermine des contraintes rythmiques (traite, alimentation...). Celles-ci interviennent à des horaires relativement fixes, positionnés *a priori*, qui constituent généralement des moments impératifs de début de ces travaux. L'élevage entraîne par ailleurs des interventions organisées temporellement, pour répondre à des exigences aléatoires (soins à contraintes d'horaire, exigence d'aération liées à des modifications météorologiques...). Alors, les travaux qui précèdent ces interventions, périodiques et aléatoires, subissent la pression de la butée temporelle qu'ils constituent. Il convient alors de terminer plus rapidement que prévu le travail en cours, pour faire face à l'échéance de la butée temporelle.

Intervenir dans des domaines variés oblige, pour respecter des délais, à opérer des choix, des réorientations. L'opératrice « circule » d'une activité à une autre, pour atteindre des objectifs partiels. Elle gère comme un ensemble des domaines disparates. Son travail n'est pas homogène. Il est animé de rythmes, d'accélération et de décélération. Ces mouvements s'inscrivent dans un cadre de programmation temporelle dont on ne peut isoler des éléments.

LE TEMPS, UNE TRAME ADAPTÉE À DE MULTIPLES USAGES

Pour les agricultrices, l'utilisation d'une structure temporelle spécifique est une méthode indispensable pour produire. Elle leur permet de gérer la diversité qu'elles ont à assumer. Analyser comment fonctionne ce cadre temporel permet de mieux cerner les difficultés et les potentialités de la gestion de cet ensemble, qui semble *a priori* hétérogène.

Un programme rigide avec de la souplesse

Pour travailler, les agricultrices se donnent des objectifs et mettent en place un programme. Pour le réaliser, elles se servent de repères relativement fixes dans le temps. Ceux-ci déterminent des intervalles disponibles qui sont remplis en fonction d'une stratégie d'organisation de l'ensemble du travail à accomplir. Ces repères reposent sur les variations cycliques de leur activité. Ils peuvent être quotidiens (repas, soins bi-quotidiens aux animaux...), hebdomadaires (marché...), ou périodiques (travaux saisonniers, cycles d'engraissement des animaux...). Ces repères relèvent aussi bien du domaine de la production agricole que de celui de la sphère domestique. Comme le montre magistralement Vallax dans sa thèse (1986),

l'ensemble de ces repères et de leurs intervalles constitue une trame à partir de laquelle les opératrices organisent leurs activités.

Si l'on prend l'exemple des travaux périodiques, ils sont effectués de manière continue, à certains moments. Le degré d'occurrence et de probabilité de ces moments est fortement programmé. En effet, ces travaux supposent une gestion de blocs temporels. Les intervalles de temps restant disponibles sont consacrés à d'autres tâches en fonction d'un ordre de priorité et de l'adéquation entre l'espace-temps prévisionnel qu'elles occupent et les disponibilités du cadre de planification. Ensuite, est réalisé ce qui a été négligé (rattraper), ou ce qui permet de s'avancer (pour mieux gérer les aléas).

L'observation du travail quotidien des agricultrices montre une semblable prévision organisationnelle. Les soins aux animaux et les repas, tâches relevant de catégories distinctes - temps de travail, temps domestique - selon l'INSEE, sont les activités à partir desquelles se met en place la planification journalière. Elles sont centrales et on peut les définir comme des activités-organisatrices. Elles induisent deux intervalles importants disponibles : la « matinée » et « l'après-midi », qui peuvent être affectés. Dans cette trame, les autres activités prévues sont positionnées, par strates hiérarchisées. Les grandes masses temporelles sont disposées d'abord. En particulier, les tâches qui ne peuvent être interrompues sont placées ou éventuellement reportées dans ces intervalles, car ils permettent de mieux gérer le risque d'interruption. Ensuite, des logiques d'agrégation se mettent en place. Des tâches secondaires ou corollaires (préparation, contrôle, entretien...), des proximités spatiales ou des rapprochements organisationnels, déterminent la programmation finale.

La planification fonctionne comme une structure pré-établie d'apparence rigide. Elle répond pourtant parfaitement à l'objectif d'adapter l'activité de l'opérateur à des situations variables, sinon aléatoires. La structure suscite en effet des réserves temporelles. Elle peut se déformer et permet d'opérer des choix de réorganisation en fonction de stratégies ou d'impératifs nouveaux.

Un outil de planification

Le cadre temporel fonctionne comme un outil de programmation. Il permet de planifier le travail. Une partie de sa complexité provient du fait qu'il est, au quotidien, le produit d'intervalles temporels de différentes périodicités. En effet, le problème du délai de réponse d'une intervention ou d'une action de modification (récupération d'incident, traitement) sur du matériel vivant animal ou végétal est complexe. Le cadre de planification temporel est long et relativement aléatoire, car il inclut les singularités et les cycles des animaux ou des végétaux.

Au niveau des soins aux animaux par exemple, des intervalles de moins d'une heure à quelques heures, biquotidiens, de l'ordre de la semaine ou de quelques mois peuvent se rencontrer et être opérationnels lors d'une intervention singulière. D'abord, l'expérience accumulée par les opératrices leur a montré que les maladies des animaux ne constituent pas totalement des phénomènes aléatoires. Leur fragilité est plus accentuée à certaines périodes de leur engraissement... Ensuite, leur traitement complexifie ce cadre prévisionnel. En effet, il doit infléchir l'évo-

lution de la pathologie animale et notamment produire des signes révélateurs de cette évolution. La surveillance de l'opératrice consiste alors à identifier l'apparition de ces signes. Pour cela, elle dispose de repères temporels qui correspondent aux délais d'action de la thérapie ou aux étapes de l'évolution de la pathologie. Le cadre temporel propose des intervalles d'intervention minimaux, correspondant aux délais prévisionnels d'apparition de symptômes nouveaux (de dégradation ou d'amélioration). Ces premiers intervalles intègrent les éventuelles particularités de l'animal. En effet, l'opératrice distingue, à partir de l'expérience antérieure qu'elle a pu avoir avec eux, certains animaux dont les réactions sont singulières (celui-ci réagit mieux à tel produit, cet autre a des réactions plus lentes...). Ces animaux ont une histoire. Elle les a distingués des autres. Enfin, l'animal en voie de guérison doit manifester des symptômes conformes aux étapes d'un rétablissement-type, prenant en compte ses singularités. Ces symptômes périodiques attendus, constituent le cadre d'analyse et de validation de l'évolution de la pathologie de l'animal traité. Ce dispositif prévisionnel montre que l'opératrice a à prendre en compte la complémentarité de différents cadres temporels pour soigner ses animaux. C'est cet ensemble qui est pertinent. Il constitue un outil qui systématise sa surveillance. Il fonctionne comme un aide-mémoire et permet de ne rien oublier. Il propose un outil de gestion du temps, à une activité qui cherche à analyser et à maîtriser des paramètres en perpétuelle évolution. L'appréhension des phénomènes vivants est en effet d'abord une appréhension de leur évolution. Identifier la succession d'états différents (ceux de l'évolution des symptômes de la pathologie d'un animal par exemple) dans un cadre temporel (les différentes étapes de la pathologie ou de la thérapie) devient une méthode de prévision. L'opératrice envisage alors un déroulement-type de l'action. A partir des critères de ce « bon déroulement », elle a la possibilité d'évaluer le processus de l'action, en identifiant des écarts à la normale et en validant différentes phases de l'évolution. Elle peut anticiper les phénomènes, mieux les prévenir et intervenir au moment le plus adéquat. Alors, elle est à même de gérer l'ensemble de son activité et d'intervenir de manière particulièrement opportune et optimale dans le domaine professionnel qui la concerne.

Le cadre temporel est un élément central de la gestion du travail de l'agricultrice. Il embrasse et organise l'ensemble de son activité. Il assure la cohérence de la diversité de ses actions. Son « bon usage » est un facteur de productivité : il permet l'optimisation de ses interventions.

Cohérence et productivité du temps

Le temps de travail s'inscrit dans un ensemble de gestion temporelle qui dépasse les limites du temps cumulé de réalisation de chaque activité. Ce n'est pas la durée, mais l'adéquation au problème posé qui fait la pertinence de l'intervention. Cette optimisation n'est possible que par une gestion spécifique du temps, reposant sur des connaissances complexes.

L'organisation et la liaison des activités

Différentes notions qualifient les travaux qui apparaissent « en miettes ». Elles concernent généralement le travail en temps partagé. Certains auteurs (Guilbert et al., 1965) font référence à des imbrications ou des cumuls d'occupations (mise bout à bout ou superposition d'activités

éparses). Nos observations ne nous révèlent ni cumuls, ni imbrications, mais des stratégies, des constructions de cohérences. Ainsi, lorsqu'elle alimente ses veaux, l'agricultrice les examine. Elle verse le lait, en même temps qu'elle recherche des signes de l'état sanitaire de l'animal. Cette stratégie d'apparent cumul est liée au contexte technique. D'autres configurations de contention obligent à dissocier ces deux opérations. Ces stratégies ont été créées pour répondre aux spécificités de la situation de travail, en intégrant les contraintes et les aléas qu'elle induit. Elles résultent de démarches heuristiques. Elles sont opportunistes et ne sont pas construites *a priori*, ni définitives.

Le passage d'une activité à une autre, et notamment s'il s'effectue en dehors d'une programmation, peut être source de pénibilité. D'après Theureau (1981), les infirmières placent les interruptions parmi les facteurs essentiels de leur charge de travail. La programmation a pour objectif de limiter, mais surtout de gérer la reprogrammation à court terme. Dans l'organisation des actions, il existe pour l'opérateur une économie lorsqu'il passe d'une activité à une autre. Il a en effet moins d'exigences de mémorisation, liées à la gestion en parallèle de ses activités et à la reprise d'une problématique abandonnée en cours.

Pour caractériser la liaison entre deux activités consécutives, il convient d'observer comment l'opératrice passe de l'une à l'autre, quelles raisons lui font l'interrompre ou l'entreprendre. On observe essentiellement deux types de changements d'activités. L'activité en cours se déroule comme prévu à son terme et s'enchaîne avec la suivante. Dans ce cas, on peut s'interroger sur les logiques qui relient les deux activités : programmation temporelle, proximité spatiale... On peut alors avancer la notion de circuit, faisant référence à la circulation d'une activité à une autre. Il s'agit d'un produit qui intègre des contraintes temporelles et spatiales. On soigne le cochon après les veaux, car on utilise le lait des veaux et que la porcherie est sur le chemin de retour à la ferme... Ailleurs, l'activité est interrompue avant son terme et nous sommes face à une alternative. Soit on observe des interruptions du fait d'une tierce personne, et l'on se trouve dans des situations qui correspondent aux revendications « classiques » des agricultrices des années 70 : « bouche-trou »... « en renfort »... « aide »... Soit l'activité est interrompue pour entreprendre une autre activité, qui présente un caractère de priorité. Nous sommes là généralement, au sein de la programmation, face à une butée temporelle, qui impose d'abandonner la tâche en cours.

Une telle analyse permet d'envisager plus précisément la notion de morcellement. Les changements d'activité manifestent aussi des régularités. Ils peuvent apparaître sous forme de séquences. Les opératrices, en les anticipant, les gèrent, au moins en partie. En insérant ces séquences dans leur planification, elles définissent des périodes, des lieux à forte fréquence de changements d'activité. Elles en tiennent compte pour réaliser alors des tâches dont l'interruption est moins pénible ou dommageable. Certaines activités « mineures » sont symptomatiques. Ce sont des activités-charnières induites par ces changements (elles ne sont pas sans effet sur la charge de travail...). Le lavage des mains, le changement de chaussures sont des indicateurs de telles situations.

Les potentialités de l'astreinte

« ... *Durant les jours et horaires habituels de travail, mais aussi en dehors de ceux-ci, le travailleur familial doit rester disponible dans l'attente de soins à donner aux animaux et aux végétaux. Il y aurait là un temps de présence qui s'ajouterait au temps d'intervention...* » (Brangeon, Jégouzo, 1990). Les auteurs ont rencontré ce problème qui nous préoccupe. Mais leur objectif est de découper le temps en catégories pour le comptabiliser, non de comprendre ce que fait l'agriculteur durant ce temps. Ils ne cherchent pas à nous éclairer sur : comment l'agriculteur pense et organise son travail. Pourtant, c'est là que réside l'une des spécificités du travail agricole. Là apparaissent l'importance et les potentialités du travail domestique pour la production agricole.

Ce temps de présence donne son efficacité et sa valeur au temps d'intervention. Pour de nombreux travaux, ce n'est pas la durée qui est importante ou significative, mais c'est l'organisation du temps. Ce n'est pas d'être là un certain temps, mais d'être là quand il le faut !

Si nous prenons l'exemple de l'élevage intensif des veaux, nous observons deux longues séquences de soins matin et soir, mais aussi un nombre variable (en fonction des risques encourus) de séquences courtes, tout au long de la journée. Additionner l'ensemble quotidien de ces durées est une comptabilité qui ne rend compte ni du travail de l'opérateur, ni des exigences de production du système technique. Ce temps cumulé est peu significatif. En effet, la notion de temps de travail doit être appropriée à l'activité à laquelle elle s'applique. Elle en exige alors une connaissance minimale. Les notions de surveillance et d'astreinte, qui sont essentielles pour la compréhension du travail de l'éleveur, permettent alors de mieux aborder le temps du travail, ses exigences et son organisation.

Astreinte, surveillance et intervention

L'astreinte est une contrainte temporelle que soulignent généralement les agricultrices. Elle ne réclame pas durée mais disponibilité. Et c'est justement cette disponibilité qui peut poser problème, surtout lorsqu'elle devient synonyme de dépendance. Celui qui vient réclamer l'aide ou interrompre l'agricultrice a bien intégré, lui, qu'il dispose d'un intervalle de temps de sa disponibilité. Certes, les agricultrices prévoient ces interruptions. Elles connaissent et planifient des périodes « à hauts risques d'interruptions » ! Elles organisent alors leur temps en conséquence. Mais cela suppose quand même une réorganisation de leur propre planification et une marge d'incertitude qu'il faut gérer.

Ce qui importe, ce n'est pas la quantité de l'engagement, mais son opérativité, son adéquation à la résolution du problème posé. Pour la production dans les exploitations agricoles, ce problème est celui d'une intervention au moment adéquat. Cela suppose une connaissance de ce moment. Il faut le prévoir, c'est-à-dire disposer des éléments nécessaires à son repérage (connaître les signes annonciateurs pertinents, les successions temporelles de signes précurseurs...), anticiper sa survenue, le program-

mer... Alors, lors des soins aux veaux, il est aberrant de compter 3 minutes quand on fait un aller-retour pour aller les examiner !

Une intervention à un moment réellement aléatoire serait pour le moins non rentable, si ce n'est inefficace. Cependant, ce qui est désigné comme aléatoire dans le travail est tout relatif. Il s'agit d'une marge d'incertitude. La maîtrise de l'aléatoire est un symptôme de « compétence », car elle repose sur des compétences acquises, notamment au travers de la planification temporelle du travail.

Lorsque le travail répond à des exigences aléatoires, le temps passé à une activité n'a rien à voir avec le temps nécessaire pour la réaliser. Le temps de l'action observée (l'intervention) s'inscrit dans une gestion du temps qui optimise les interventions : leur durée et leur positionnement temporel (notamment relatif : vis-à-vis d'autres interventions). C'est la gestion du temps qui importe, son organisation. Il s'agit d'un problème d'efficacité du temps. L'opportunité, l'appropriation des moments d'intervention aux exigences de la tâche, une disponibilité construite pour répondre à des interventions aléatoires, telles sont les compétences que doit élaborer l'agricultrice.

Cette capacité à intervenir au moment propice est le fruit d'une surveillance. C'est à partir d'une gestion du temps et de l'espace, reposant sur des connaissances acquises, que l'opératrice exerce cette surveillance. Pour développer cette aptitude, elle s'appuie sur des activités compatibles avec la surveillance, voire les construit. Mais cette stratégie secrète aussi d'autres tâches, cohérentes avec ces pratiques, et qui en renforcent la cohérence en retour. La communication, la polyvalence apparaissent alors comme un produit de cette construction.

Astreinte et communication

La ferme est l'espace central de l'exploitation agricole familiale. Toutes les informations y transitent : appels téléphoniques, visiteurs... Mais la fréquence des appels téléphoniques n'est pas homogène au cours de la journée, les visites ont leurs moments... Les interlocuteurs tiennent compte d'un emploi du temps hypothétique de ceux qu'ils cherchent à joindre. Là encore, l'activité domestique révèle son adéquation et son apport potentiel à la production de l'exploitation.

La ferme, espace domestique, est le lieu où chacun parle de son travail et de sa programmation. La disponibilité des agricultrices dans cet espace, et le fait que chacun sait qu'elles y sont, les conduit à prendre connaissance de l'ensemble du travail de l'exploitation. Elles se trouvent ainsi en position de surveillance. Cette situation est particulièrement intéressante pour apprécier la gestion du temps et de l'espace de chacun des membres du collectif de travail. L'agricultrice sait qui fait quoi, où et quand. Elle peut alors renseigner le visiteur ou prévenir l'interpellé. Une telle connaissance présente aussi pour elle un intérêt opérationnel : elle gère son temps en tenant compte des activités des autres opérateurs. La surveillance qu'elle exerce lui permet de coordonner ses actions avec celles des autres.

La journée de travail s'organise au fil des regroupements du collectif de travail. Les repas, pauses et colla-

tions sont des périodes, paradoxalement, particulièrement productives. Ils sont l'occasion d'une gestion informelle du travail collectif. Ils sont répartis au cours de la journée, certes pour permettre une détente, mais aussi pour fournir et échanger des informations, nécessaires pour poursuivre et coordonner le travail. Chacun y discute de ce qu'il fait. L'agricultrice mentionne des visites, elle signale un animal ; l'agriculteur évoque un projet... Ces propos sont pertinents pour l'organisation et la réorganisation de la journée de chacun. Plus encore, l'agricultrice recherche des informations. Elle interroge ses interlocuteurs. La gestion de son travail repose en partie sur sa connaissance de celui qu'effectuent d'autres opérateurs. Ainsi, elle réduit l'incertitude des aléas auxquels elle est soumise. Alors, elle prévoit les risques d'interruption. Elle gère ces périodes en engageant des travaux compatibles avec leur éventualité. Finalement, elle véhicule les informations. En effet, la plupart des informations opérationnelles pour le travail de l'exploitation transitent par elle.

La communication et la coordination ne sont pas des activités repérables, notamment en terme de durée. Elles échappent aux recensements. Certes, elles sont intellectuelles, et de ce fait, se montrent peu. Plus encore, elles sont informelles et se décrivent difficilement. Elles se révèlent plus souvent par leur absence, en montrant toute la pertinence de leur nécessité. Alors, on pourra compter aisément le temps perdu...

Astreinte et polyvalence

Pour diminuer leurs coûts, mais aussi pour optimiser la gestion de leur temps de travail, les agriculteurs ont développé leur polyvalence. Sur leurs exploitations, les hommes se sont fait maçons, mécaniciens, les femmes vendeuses, restauratrices, hôtelières...

La disponibilité qu'entraîne l'astreinte conduit à l'utiliser au mieux. Certes, le travail domestique est particulièrement approprié à cette situation. Mais, ce modèle se rencontre bien au-delà. Le travail noir, la « perruque », le bricolage, correspondent aussi à ces situations. Ils permettent de « passer » le temps et de compléter les revenus.

La construction d'une cohérence entre travail domestique et travail professionnel induit un savoir spécifique. Ce savoir, qu'a élaboré l'agricultrice, est particulièrement adapté aux exploitations agricoles d'élevage. A court terme, elle assure la transmission de l'information et la coordination de l'activité des opérateurs du collectif de travail. A moyen terme, elle tient la comptabilité et le secrétariat de l'exploitation. A plus long terme, c'est elle qui assure, en grande partie, la transmission des connaissances professionnelles, spécifiques à l'exploitation, aux enfants. L'opératrice assure, d'une part la mise en cohérence du travail de l'exploitation et construit, d'autre part, sa propre cohérence. Certes, ce dispositif n'est pas aisé à apprécier notamment en terme de repérage temporel. Peut-être est-ce aussi pour cela que cette cohérence opérationnelle pour la production agricole, élaborée par les agricultrices, n'est pas reconnue comme professionnelle.

CONCLUSION

Lorsqu'une agricultrice, pour soigner ses veaux, passe une heure matin et soir et les observe trois fois trois minutes dans la journée, peut-on dire qu'elle a travaillé deux

heures et neuf minutes ? Ces neuf minutes de surveillance sont un exemple de la complexité et de l'opérativité du temps de travail de l'agricultrice. Ce n'est bien souvent pas la durée qui importe, mais l'opportunité du moment de l'intervention. Cette opportunité repose sur la propension de l'opératrice à intervenir et sur sa disponibilité. En travaillant dans la ferme, dans la sphère domestique de l'exploitation, elle assure « une astreinte », comparable à celle de travailleurs d'autres secteurs économiques. Alors, c'est l'ensemble des compétences qu'elle a élaboré pour intervenir opérationnellement, à cet instant précis, qui fait sa professionnalité.

Certes, le temps du travail agricole des femmes n'a pas de visibilité. D'abord, il comporte une part importante de travail non physique, qui ne se révèle pas aisément à l'analyse. Ensuite, il n'est délimité ni spatialement, ni temporellement. Plus encore, son apparence est d'abord son

enchevêtrement avec d'autres temps : domestiques, personnels... Pourtant, c'est justement cet ensemble, ses complémentarités et ses cohérences, qui présente un intérêt original. Et c'est probablement en partie là que réside la pérennité de l'exploitation familiale agricole, dont on a maintes fois annoncé la mort prochaine.

Une meilleure connaissance de l'organisation du temps de travail devrait éclairer les problèmes que se posent les économistes sur la durée du travail. La durée, le contenu et l'organisation du temps, affectés à chaque production constituent en effet des données pertinentes pour aider à la prise de décisions d'orientation. Cependant, la manière de produire oblige à une appréhension du temps de production, dans toute sa complexité, avec ses contraintes et les potentialités qu'il entraîne, mais aussi à le resituer dans un ensemble plus vaste, duquel on ne peut l'isoler.

CETA : Centre d'Etudes Techniques Agricoles.
FNCETA : Fédération Nationale des Centres d'Etudes Techniques Agricoles.
FNGVPA : Fédération Nationale des Groupements de Vulgarisation Professionnelle Agricole.

IGER : Institut du Génie et d'Economie Rurale.
IOSTA : Institut d'Organisation Scientifique du Travail Agricole.
OST : Organisation Scientifique du Travail.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BARTHEZ A. (1986). — Du labeur paysan au métier d'agriculteur : l'élaboration stastique en agriculture. *Cahiers d'Economie et de Sociologie Rurales*, 3, pp. 45-72. INRA, Paris.

BRANGEON J.L., JEGOUZO G. (1990). — L'allocation du temps des agriculteurs et des agricultrices. *Cahiers d'Economie Rurales*, 14, pp. 33-72.

GIRARD J.P., GOMBERT M., PETRY M. (1977). — *Les agriculteurs. Clés pour une comparaison sociale*. E 46-47. INSEE.

GUILBERT M., LOWIT N., CREUSEN J. (1965). — Problèmes de méthode pour une enquête de budgets-temps. *Revue Française de Sociologie*, 6, pp. 325-355.

LACROIX A., MOLLARD A. (1990). — Durée du travail : pas de réduction pour les agriculteurs. *Travail et Emploi*, 43, pp. 56-64.

LATREILLE G. (1975). — *La naissance des métiers en France*. Lyon.
MENDRAS H. (1967). — *La fin des paysans*. SEDEIS éd.

PIEL-DESRUISSEAU J. (1963). — *L'organisation du travail en agriculture*. Ed. d'Organisation. Paris.

REBOUL C. (1959). — *Le facteur de production travail dans l'exploitation agricole*. INRA.

THEUREAU J. (1981). — Eléments d'analyse temporelle du travail infirmier. L'infirmière de l'équipe de jour en orthopédie. *Le Travail Humain*, 44-1. pp. 93-108.

VALAX M.F. (1986). — *Cadre temporel et planification des tâches quotidiennes : étude de la structure des plans journaliers chez les agriculteurs*. Thèse. Université de Toulouse Le Mirail.